

THE JOURNAL OF
Egyptian
Archaeology

VOLUME 84

1998

PUBLISHED BY

THE EGYPT EXPLORATION SOCIETY

3 DOUGHTY MEWS, LONDON WC1N 2PG

ISSN 0307-5133

THE JOURNAL OF
Egyptian Archaeology

VOLUME 84

PUBLISHED BY
THE EGYPT EXPLORATION SOCIETY
3 DOUGHTY MEWS, LONDON WC1N 2PG
1998

CONTENTS

EDITORIAL FOREWORD		vii
FIELDWORK, 1997–8: DELTA SURVEY, MEMPHIS, SAQQARA, TELL EL-AMARNA, GEBEL DOKHAN, QASR IBRIM.	Penelope Wilson, D. G. Jeffreys <i>et al.</i> , Geoffrey T. Martin, Paul T. Nichol- son, Barry Kemp, Valerie A. Maxfield and David Peacock, and Pamela Rose	1
PRELIMINARY REPORT ON THE SURVEY OF KOM EL-HISN, 1996	C. J. Kirby, S. E. Orel and S. T. Smith	23
UNCHARTED SAQQARA: A POSTSCRIPT	Sue Davies	45
TROIS SESHEMNEFER ET TRENTE-SIX DOMAINES.	Luc Delvaux et Eugène Warmenbol	57
LA POPULATION <i>MRT</i> : UNE APPROCHE DU PROBLÈME DE LA SERVITUDE DANS L'EGYPTE DU III ^e MILLÉNAIRE (I)	Juan Carlos Moreno García.	71
NEUE FRAGMENTE ZUR <i>LEHRE EINES MANNES FÜR SEINEN SOHN</i> (P. BM EA 10775 UND P. BM EA 10778)	Hans-W. Fischer-Elfert	85
A FUNERARY MASK IN DURHAM AND MUMMY ADORNMENT IN THE LATE SECOND INTERMEDIATE PERIOD AND EARLY EIGHTEENTH DYNASTY	Aidan Dodson	93
FRIENDSHIP AND FRUSTRATION: A STUDY IN PAPYRI DEIR EL-MEDINA IV–VI	Deborah Sweeney	101
UNE MONUMENT D'ORIGINALITÉ	Olivier Perdu	123
A PARALLEL TO THE INAROS STORY OF P. KRALL (P. CARLSBERG 456+P. CTYBR 4513): DEMOTIC NARRATIVES FROM THE TEBTUNIS TEMPLE LIBRARY (I).	Kim Ryholt.	151
GNOMONS AT MEROË AND EARLY TRIGONOMETRY	Leo Depuydt	171

I. E. S. EDWARDS	H. S. Smith.	181
KATE BOSSE-GRIFFITHS	Alan B. Lloyd	191

BRIEF COMMUNICATIONS

ZU EINEM SCHEINBAR ENIGMATISCHEN EPITHETON EINES MEISTERSCHLACHTERS AUS DEM SPÄTEN ALTEN REICH	Ludwig D. Morenz	195
FAIR GEGENÜBER DEM 'MANN VON DRAUßEN' (<i>rwty</i>)—ZU EINER PASSAGE EINER INSCRIFT DER ERSTEN ZWISCHENZEIT	Ludwig D. Morenz	196
THE SMALL SEALS OF THE FORTRESS OF ASKUT	Brigitte Gratien	201
FOUR NOTES ON THE EARLY EIGHTEENTH DYNASTY. <i>THE SARCOPHAGUS IN THE TOMB OF TUTANKHAMUN:</i> A CLARIFICATION	M. Eaton-Krauss.	205
HOW OLD WAS MATANAZI?	M. Eaton-Krauss.	210
A FIRST ACOLYTE OF AMUN	Trevor Bryce	212
PARTISAN ROYAL EPITHETS IN THE LATE THIRD INTERMEDIATE PERIOD AND THE DYNASTIC AFFILIATION OF PEDUBAST I AND IPUT II	James K. Thomson	215
THE QUESTION OF <i>DQR</i> AND STERILE BLADES IN P. EBERS 875	Brian Muhs	220
NEW EVIDENCE FOR THE USE OF CEDAR SAWDUST FOR EMBALMING BY ANCIENT EGYPTIANS	Luc Bouchet-Bert	224
AN INSECT STUDY FROM EGYPTIAN STORED PRODUCTS IN THE LIVERPOOL MUSEUM	Victoria Asensi Amorós and Colette Vozenin-Serra	228
ABNORMAL HIERATIC IN OXFORD: TWO NEW PAPYRI	Eva Panagiotakopulu	231
	John Baines, Koen Donker van Heel and Hans- Werner Fischer-Elfert	234

REVIEWS

ROLF GUNDLACH, <i>Der Pharao und sein Staat. Die Grundlegung der ägyptischen Königsideologie im 4. und 3. Jahrtausend.</i>	Reviewed by Jaromir Malek	237
MANFRED BIETAK, <i>Avaris, the Capital of the Hyksos. Recent Excavations at Tell el-Dabra</i>	Jacke Phillips	238
R. B. PARKINSON, <i>The Tale of Sinuhe and Other Egyptian Poems, 1940–1640 BC</i>	Detlef Franke	241
STUART TYSON SMITH, <i>Askut in Nubia. The Economics and Ideology of Egyptian Imperialism in the Second Millennium BC</i>	D. A. Aston.	243

CONTENTS

v

WILLIAM J. MURNANE, <i>Texts from the Amarna Period in Egypt</i> and ALBRECHT ENDRUWEIT, <i>Städtischer Wohnbau in Ägypten: Klimagerechte Lehmarchitektur in Amarna</i>	Ian Shaw	246
PATRICIA SPENCER, <i>Amara West, I. The Architectural Report</i>	John Alexander	249
JAC. J. JANSSEN, <i>Village Varia. Ten Studies on the History and Administration of Deir el-Medina</i>	M. L. Bierbrier	251
P. BRIANT, <i>Histoire de l'empire perse. De Cyrus à Alexandre</i>	Maria Brosius	253
DOMINIC MONTSERRAT, <i>Sex and Society in Graeco-Roman Egypt</i>	Gay Robins	256
LORELEI H. CORCORAN, <i>Portrait Mummies from Roman Egypt (I-IV Centuries A.D.) with a Catalog of Portrait Mummies in Egyptian Museums</i>	Dieter Kurth	258
K. A. WORP (ed.), <i>Greek Papyri from Kellis, I.</i>	J. David Thomas	261
DAVID P. S. PEACOCK AND VALERIE A. MAXFIELD, <i>Survey and Excavation: Mons Claudianus 1987-1993. Volume I, Topography and Quarries</i>	Donald Bailey	263
WILLIAM Y. ADAMS, <i>Qasr Ibrîm. The Late Mediaeval Period</i>	W. H. C. Frend	265

TROIS SESHEMNEFER ET TRENTE-SIX DOMAINES

Par LUC DELVAUX et EUGÈNE WARMENBOL

The tomb of Seshemnefer-Heba in Saqqara was excavated in 1860 by Mariette. Only the false-door was published, and allegedly transferred to the Cairo Museum, while the reliefs decorating the chapel were reburied. These resurfaced as separate blocks in private collections in the 1960s. A remarkable addition to the series is a block from the north wall seen in a Belgian collection, showing six female personifications of estates.

This new discovery makes it very probable that there were originally 36 estates represented in the mastaba of Seshemnefer-Heba. It also appears that the number 36 is a recurring and significant one, to be found in other tombs, mainly dating from the reign of Djedkare-Isesi, who subjected Egypt to extensive administrative reforms. It is clear that there were already 42 nomes by then, so the 36 estates probably correspond to an ideal and not a real geography: with 36 estates the deceased could have access to all the means of the country.

AU sujet des tombes qu'il avait découvertes en 1860 dans la nécropole de Saqqarah, Auguste Mariette s'interrogeait: 'De ces quatre-vingt-six tombes, qui sait combien on en verra encore dans vingt ans? A l'exception d'une seule, les vingt-six tombes découvertes et décrites par Mr. Lepsius n'ont-elles pas toutes disparu, et des vingt-cinq autres, existe-t-il seulement une pierre pour en marquer l'emplacement?'¹

Parmi ces tombes mises au jour par Mariette, le mastaba de Seshemnefer-Heba, prêtre des pyramides de Menkaouhor et de Djedkarê-Isesi, est effectivement perdu aujourd'hui.² Dans ses *Mastabas de l'Ancien Empire*, l'égyptologue français n'en publia que la stèle fausse-porte³ et les noms d'une série de huit domaines funéraires se dirigeant vers la stèle, sans doute sur le mur nord si l'on considère que la fausse-porte était à l'ouest (fig. 1). Mariette ne publia malheureusement aucun plan du mastaba. En 1975, Jacques-F. Aubert publiait une série de blocs apparus sur le marché de l'art, ayant appartenu à cette chapelle funéraire.⁴ Ces nouveaux reliefs, qui n'ont pas été vus par Mariette, montraient qu'une série parallèle de domaines funéraires, marchant cette fois vers la droite, s'alignait sur le mur au sud de la stèle. Quant aux reliefs du mur nord mis au jour par Mariette, ils ont apparemment disparu, abandonnés sur place ou, peut-être, envoyés au Musée du Caire. De cette paroi, Aubert ne put localiser qu'un fragment montrant deux domaines progressant vers la gauche, alors conservé dans une collection privée allemande.⁵

Cette paroi nord de la chapelle de Seshemnefer-Heba peut être aujourd'hui partiellement reconstituée grâce à la découverte d'un nouveau relief inconnu de Mariette et d'Aubert, remarquable par la fraîcheur de ses couleurs, et intéressant car il montre la

¹A. Mariette, *Les mastabas de l'Ancien Empire* (Paris, 1889), 54-5.

²Ibid. 398-400; PM III², 595.

³Cette stèle est décrite en détail par N. Strudwick, *The Administration of Egypt in the Old Kingdom. The Highest Titles and their Holders* (London, 1985), 141.

⁴J.-F. Aubert, 'Le mastaba de Seshemnéfer VI dit Héba', *Or* 44 (1975), 1-11, pls. i-iv.

⁵Ibid. 2-3; H. Müller-Feldmann, *Zeugnisse altägyptischer Kultur aus europäischem Privatbesitz* (Folkwang-Museum; Essen, 1966), 47, Nr. 80, Abb. 14.

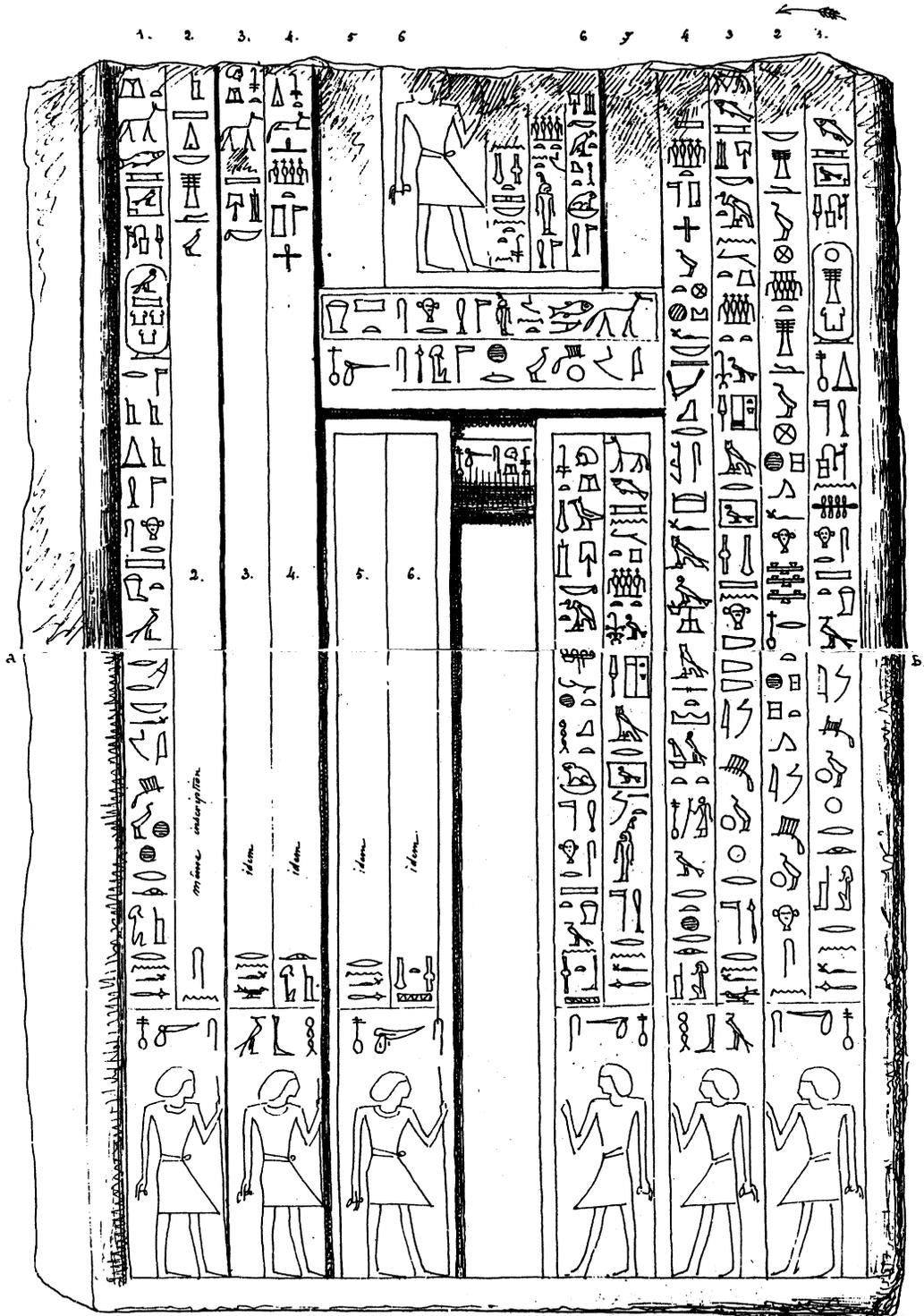


FIG. 1. La stèle fausse-porte de Seshemnefer-Heba (d'après A. Mariette, *Les mastabas de l'Ancien Empire* (Paris, 1889), 399-400. Dimensions de l'original: hauteur: 200 cm, largeur: 170 cm.

fin de cette procession de porteuses d'offrandes (pl. IX, 3, figs. 2–3).⁶ Il s'agit d'une plaque de calcaire sciée presque verticalement à gauche, et divisée en deux fragments jointifs par une découpe creusée en oblique un peu avant la moitié de sa longueur.⁷ Le relief est délimité par une bordure peinte de motifs géométriques: alternance de bandes rouges, noires et jaunes à la partie inférieure, succession verticale de carrés bleus, rouges et jaunes bordés de barrettes noires à l'extrémité droite.

Notre relief est le seul des blocs de Seshemnefer-Heba à avoir conservé des traces lisibles d'un registre supérieur; on y voit encore les jambes de six hommes, marchant les uns derrière les autres, probablement des porteurs d'offrandes se dirigeant vers la stèle fausse-porte. Leurs jambes, dont la musculature est accusée, sont peintes en rouge foncé. Les produits qu'ils transportaient ne sont plus visibles, excepté pour le quatrième, porteur de deux poissons, et pour le sixième, porteur d'un petit vase. Cette paroi de la chapelle était apparemment un peu mieux conservée que la paroi symétrique, l'autre fragment de la même paroi, conservé dans la collection privée allemande, montrant en effet lui aussi l'amorce d'un registre supérieur.

Le registre du bas est séparé du précédent par une ligne de sol horizontale peinte en noir. On y voit six personnifications féminines de domaines funéraires marchant vers la gauche, jambe droite avancée, portant sur la tête divers types de paniers remplis de provisions.⁸ De la première porteuse ne subsiste que le bras gauche replié sur la poitrine, et le contour de l'arrière de la jambe gauche; elle tient une corbeille remplie de pains de formes diverses. La deuxième a le bras gauche pendant le long du corps, la main tenant un grand lotus épanoui, à la tige rouge et aux pétales verts et roses. Son bras droit est relevé et maintient sur la tête un panier trapézoïdal en vannerie, dont la surface est animée de lignes horizontales noires, et qui contient des pains coniques, aux tons jaunes et roses, ainsi que des légumes verts. L'attitude de la troisième porteuse est identique, mais elle tient dans la main gauche une grande laitue verte. Elle porte aussi le même panier que la précédente, mais il n'est pas décoré de lignes horizontales peintes. La quatrième porteuse a les deux bras levés, afin de soutenir une grande corbeille de vannerie, décorée de lignes horizontales noires, pleine de pains et d'autres offrandes non identifiées, peintes en jaune, vert et rouge. La cinquième porteuse a à nouveau le bras gauche pendant le long du corps et le bras droit levé. Dans la main gauche, elle tient une petite jarre à anse de couleur rose. De la droite, elle soutient un panier en forme de croissant contenant un empilement de pains et d'offrandes jaunes, roses et vertes. La sixième porteuse, enfin, adopte la même attitude. De la main gauche, elle tient en laisse une petite gazelle qui marche derrière la jambe gauche de la porteuse précédente. Sa main droite soutient un panier trapézoïdal contenant à nouveau des pains coniques

⁶Tous nos remerciements à Monsieur Marc Jasinski qui nous a permis d'étudier et de publier ce relief, ainsi qu'à Danielle Vandeborne qui a réalisé avec talent et patience les dessins au trait illustrant cet article. Aubert s'émerveillait déjà de l'état de conservation des couleurs sur les fragments qu'il avait acquis (Aubert, *Or* 44, 8 sqq.). Le panneau vendu chez Christie's en 1973 était par contre totalement délavé, résultat d'un mauvais traitement récent ou signe de conditions de conservation particulières *in situ*? Voir *ibid.* 2.

⁷Hauteur: 0,65 m.; largeur: 1,01 m. Voir: *Antiquities* (Sotheby's catalogue, London, Thursday 14 December 1995), 22–3, nr. 34. Le panneau aurait été acquis au début des années 1960.

⁸Sur ce type de représentations: J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne*, IV: *Bas-reliefs et peintures. Scènes de la vie quotidienne* (Paris, 1964), 126–35; H. Jacquet-Gordon, *Les noms des domaines funéraires sous l'Ancien Empire égyptien* (BdE 34; Le Caire, 1962); W. Helck, 'Güterprozession', *LÄ* II, 919–21; Y. Harpur, *Decoration in Egyptian Tombs of the Old Kingdom. Studies in Orientation and Scene Content* (London, 1987), 82–3.

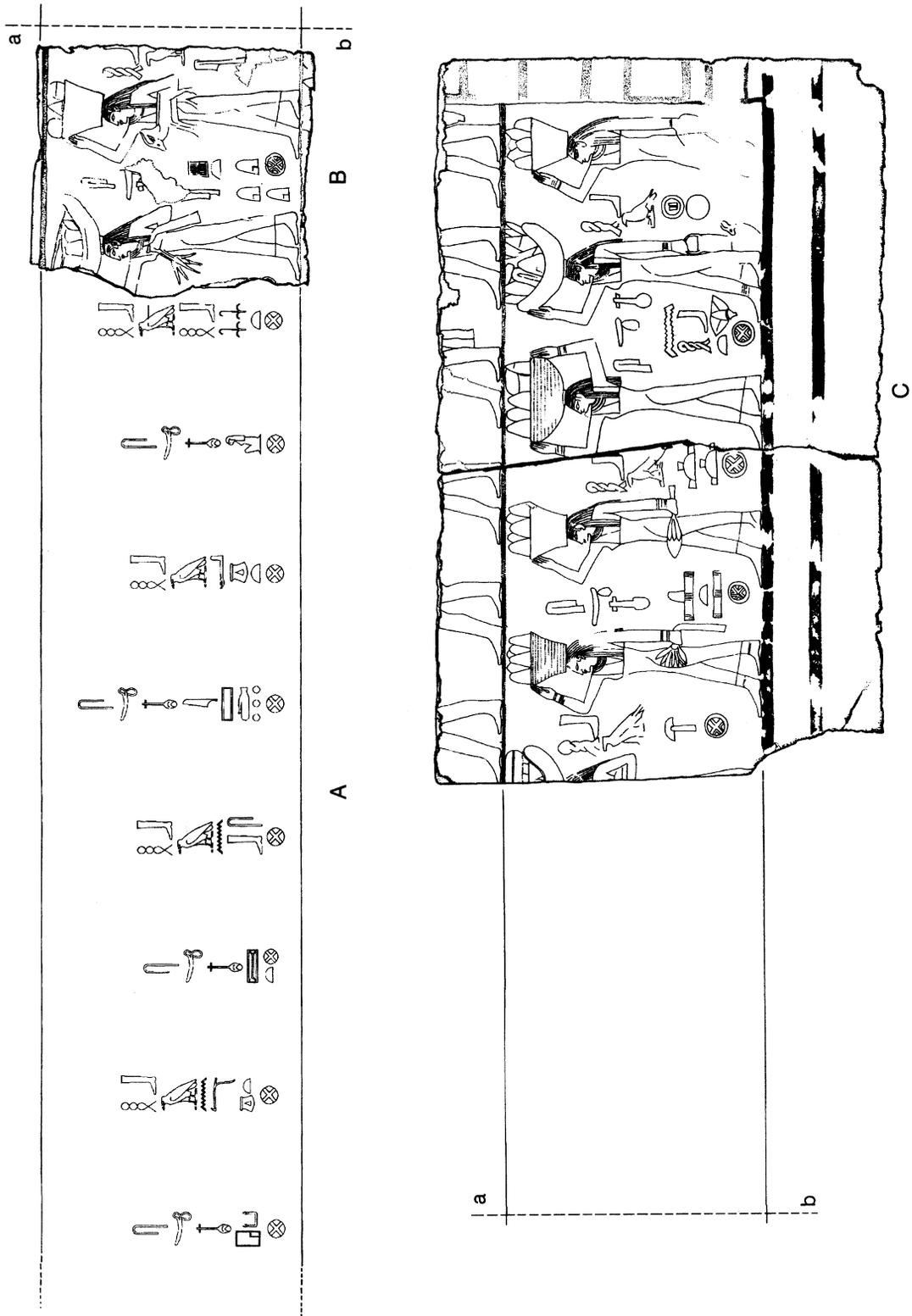


FIG. 2. Restitution du défilé des domaines funéraires de Seshemnefer-Heba. Paroi nord (dessin de Danielle Vandenberghe).

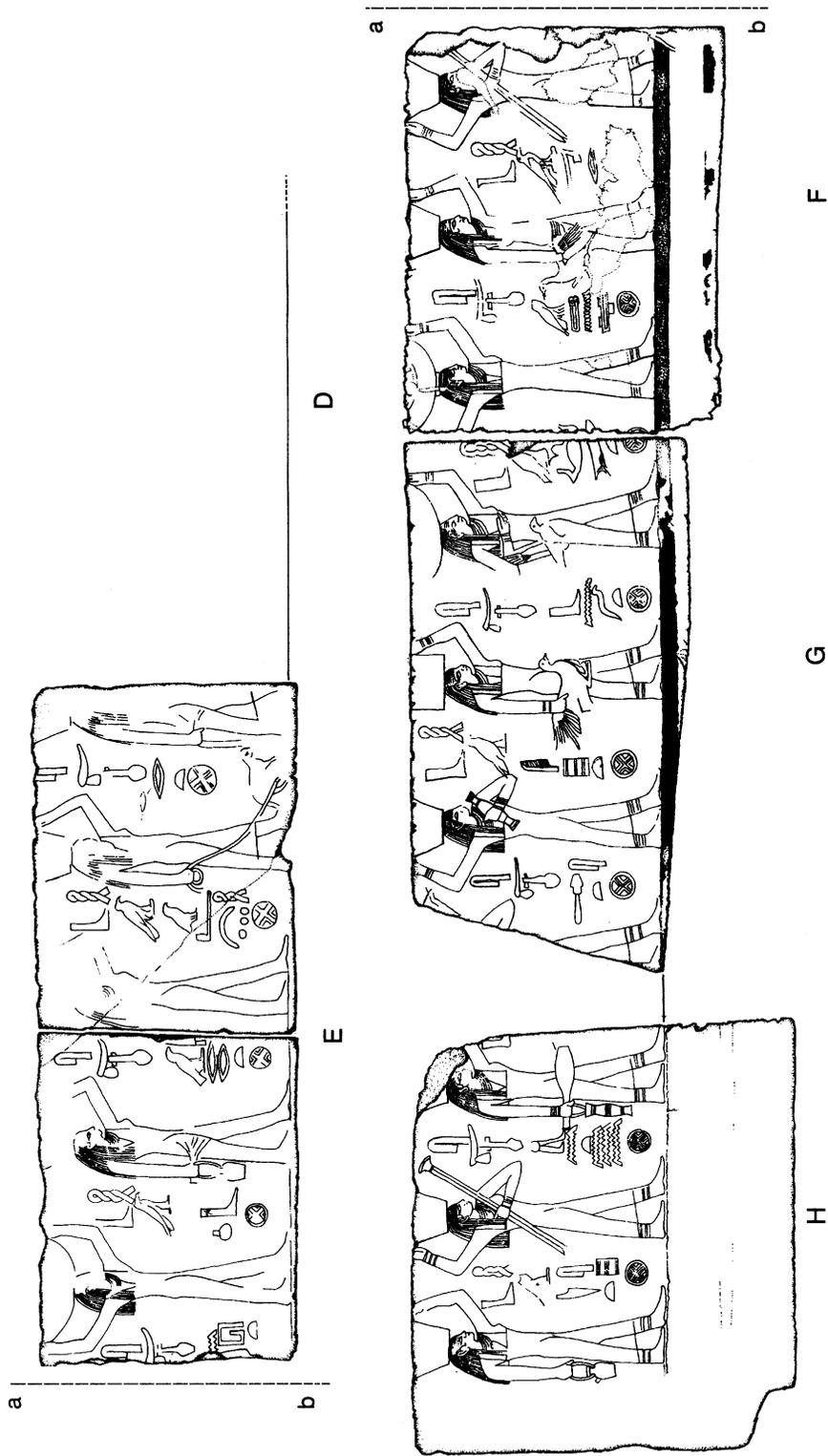


FIG. 3. Restitution du défilé des domaines funéraires de Seshemnefer-Héba. Paroi sud (dessin de Danielle Vandenberghe).

jaunes et des légumes verts. Curieusement, la jambe gauche de la cinquième porteuse, tout le bas du corps de la sixième, ainsi que le corps de la petite gazelle, n'ont pas été sculptés en relief mais indiqués seulement par la peinture. Toutes les porteuses sont vêtues de robes à bretelles unies et moulantes, peintes d'un beau bleu verdâtre pâle, qui tranche sur le jaune orangé de leur peau. Elles sont coiffées de perruques tripartites noires, et parées de colliers larges et de bracelets de poignets et de chevilles, parfois indiqués par de simples incisions, parfois seulement par des traits de peinture bleus verdâtres.

Comme toujours dans ce type de représentations, les noms des domaines sont écrits devant les femmes qui les personnifient. Les signes hiéroglyphiques sont peints exclusivement des trois couleurs vives utilisées pour les représentations humaines du relief, à savoir le noir, le rouge et le bleu verdâtre. Dans cette liste alternent le 'grand nom' (*m.f*ꜣ) de Seshemnefer et son 'petit nom' (*m.f* nḏs) de Heba.⁹ Comme le notait déjà Aubert,¹⁰ les noms du propriétaire ont été gravés à l'emplacement d'un nom plus ancien. La surface de la pierre est abaissée à l'emplacement des noms, les signes étant regravés de manière parfois assez sommaire.

Premier domaine:

Le nom de la première porteuse est perdu. En vertu de l'alternance du nom et du diminutif, il devait contenir le nom de Seshemnefer.

Deuxième domaine: 'le Parasol de Heba' (*šw(t)Hbꜣ*).

Si l'on excepte le domaine de notre Heba, les domaines appelés 'le Parasol de N' sont rares et ils n'apparaissent jamais qu'en association avec un nom royal ou divin.¹¹ Ils sont en outre inconnus dans les tombes de Saqqarah. La graphie du mot est exceptionnelle également; généralement, on trouve le signe S35 de la liste de Gardiner accompagné de l'un ou l'autre complément phonétique et du signe *t*.

Troisième domaine: 'l'Offrande de Seshemnefer' (*htpt Sšm-nfr*).

Les domaines nommés 'l'Offrande de N' sont généralement associés à des noms royaux (de Khephren à Pepi II).¹² Seules deux listes de domaines de la cinquième dynastie intègrent à l'expression le nom d'un particulier: celle de Ptahhotep à Saqqarah et, probablement, mais avec une graphie déroutante, celle de Kaiemnefert à Giza.¹³

Quatrième domaine: 'les Deux buttes de Heba' (*i;ty Hbꜣ*).

Associées à un nom de particulier, 'les Deux buttes' n'apparaissent que dans le mastaba de Ti, à Saqqarah.¹⁴

⁹P. Vernus, 'Name', *LÄ* IV, 322.

¹⁰*Or* 44, 3-4; Strudwick, *Administration*, 140-1; Jacquet-Gordon, *Domaines*, 427, signale un autre mastaba usurpé par un certain Mery-Isesi, qu'elle date de la sixième dynastie.

¹¹Ibid. 68.

¹²Ibid. 173, 179, 186, 267, 271, 297, etc.

¹³Ibid. 382 (Ptahhotep), 288 (Kaiemnefert).

¹⁴Ibid. 358, 364.

Cinquième domaine: 'le Bourgeon de Seshemnefer' (*nḥbt Sšm-nfr*).

Rares aussi, les seuls domaines qualifiés de 'Bourgeon de N' sont ceux de Kaipourê à Saqqarah, et de Kaiemnefert à Giza.¹⁵

Sixième domaine: 'le Sanctuaire-*nekhen* de Heba' (*nḥn Ḥbꜣ*).

Associées à des noms de particuliers, les seules mentions de domaines du nom de *Nḥn* se rencontrent chez Ti à Saqqarah, chez Kaiemnefert et, peut-être, chez Nymaâtrê à Giza.¹⁶

Le nouveau relief de Seshemnefer-Heba nous livre ainsi cinq noms de domaines inédits et relativement rares.

Le décor de la chapelle funéraire de Seshemnefer est donc aujourd'hui connu par huit fragments:

Paroi nord

A. Les blocs vus par Mariette, dont le lieu de conservation est inconnu, avec huit noms de domaines funéraires.

B. Un fragment conservé dans une collection privée allemande, avec deux noms de domaines.

C. Le fragment que nous publions ici, sur lequel s'achève la procession, avec six porteuses et cinq noms de domaines.

Paroi sud

D. Un fragment apparu dans le commerce d'art aux Pays-Bas, dont le lieu de conservation actuel est inconnu, et qui, d'après Aubert, portait l'image de trois porteuses.

E. Un fragment vendu à Londres en 1971, dont le lieu de conservation actuel est inconnu, avec cinq porteuses et cinq noms de domaines.¹⁷

F et G. Deux fragments acquis par J.-F. Aubert, avec sept porteuses et six noms de domaines.

H. Un fragment apparu sur le marché de l'art parisien en 1973, dont le lieu de conservation actuel est inconnu, avec trois porteuses et deux noms de domaines marquant la fin de la procession.

Il est à présent possible de proposer une reconstitution partielle du registre inférieur des parois de la chapelle funéraire de Seshemnefer-Heba, en prenant notamment pour base l'alternance rigoureuse entre les noms de Seshemnefer et de Heba (figs. 2-3). Les

¹⁵Ibid. 374 (Kaipourê), 285 (Kaiemnefert).

¹⁶Ibid. 358 (Ti), 286 (Kaiemnefert), 280 (Nymaâtrê: le nom du domaine est écrit avec le signe N5 au lieu du O48).

¹⁷D'après Aubert, *Or* 44, 3, ce fragment aurait été vendu à un collectionneur australien; *Apollo* xciii (109)(March 1971), 27.

porteuses vues par Mariette (fragment A) se trouvaient certainement à l'extrémité ouest de la paroi nord, en contact avec la stèle fausse-porte. Le fragment que nous publions ici (fragment C) termine le cortège de cette même paroi. Les deux porteuses du fragment B se trouvaient donc nécessairement entre les fragments A et C. La première porteuse du fragment B pourrait être la dernière nommée de la liste de Mariette; les quelques vestiges de signes conservés devant elle pourraient correspondre au nom de *hbnnt Hbꜥ*. Entre B et C devaient se trouver quelques porteuses aujourd'hui perdues.

La reconstitution de la paroi sud est plus hasardeuse. Les fragments F et G sont incontestablement jointifs; ils se raccordent probablement au bloc H, qui termine le cortège. Il est plausible que le fragment E se raccorde au bloc F. Le fragment D, malheureusement inédit, pourrait dès lors être replacé à l'extrémité ouest de la paroi.

La chapelle funéraire de Seshemnefer-Heba était donc décorée de deux séries probablement symétriques d'au moins dix-huit domaines funéraires chacune. Comme le remarquait déjà Aubert,¹⁸ cette liste de domaines est donc parmi les plus développées de l'Ancien Empire, avec, par exemple, celles de Seshemnefer III, Mehou, Akhethetep, Pehenouka, Kaiemnefert, Ti, etc. Il est en fait probable que cette procession comptait au total trente-six porteuses; il ne manquerait par conséquent au sud que les trois porteuses vues par Aubert aux Pays-Bas, et au nord que trois porteuses dont le lieu de conservation est inconnu.

L'importance du nombre trente-six dans les listes de domaines funéraires a été soulignée dès 1957 par Van de Walle qui rappelait que, selon une tradition classique, l'Égypte avait connu anciennement une division en trente-six nomes.¹⁹ A l'appui de sa démonstration, Van de Walle citait le cas exemplaire du mastaba de Ti, dont les trois listes de domaines funéraires comptent chacune trente-six porteuses,²⁰ ainsi que les mastabas de Seshemnefer III²¹ et IV à Giza.²² L'examen de la liste de Seshemnefer III est particulièrement révélateur (fig. 4). Répartie en quatre séries, comptant respectivement huit, huit, dix et dix porteurs et porteuses, on n'y relève en réalité que trente-cinq domaines portant des noms. La première série, au registre supérieur, s'achève en effet sur l'image d'un porteur d'offrande anonyme, dont la présence apparemment gratuite permet en fait d'arrondir le total à trente-six. Chez Seshemnefer IV, la liste est répartie en quatre registres de neuf porteuses. Ici aussi, au moins deux porteuses, en tête des défilés cette fois, étaient anonymes, leur présence permettant d'atteindre le nombre de trente-six. D'autres tombes, par d'autres techniques, font encore allusion à ce nombre de trente-six domaines. A Giza, la tombe de Senedjemib-Inti, vizir et architecte d'Isesi,²³ comporte quatre listes de domaines, respectivement de quinze, quinze, dix et dix

¹⁸ Or 44, 4.

¹⁹ B. Van de Walle, 'Remarques sur l'origine et le sens des défilés de domaines dans les mastabas de l'Ancien Empire', *MDAIK* 15 (1957), 288-96.

²⁰ Jacquet-Gordon, *Domaines*, 357-65. Le mastaba de Ti date certainement du règne de Neouserré: voir B. Schmitz, 'Ti', *LÄ* VI, 552 n. 8. Il est possible, d'après la reconstitution proposée par Kees, que les nomes représentés dans le temple solaire de Neouserré aient été également au nombre de trente-six: voir H. Kees, 'Zu den Gaulisten im Sonnenheiligtum des Neuserré', *ZÄS* 81 (1956), 39-40.

²¹ Jacquet-Gordon, *Domaines*, 270-4; PM III², 153-4; E. Brunner-Traut, *Die altägyptische Grabkammer Seshemnefers III aus Giza* (Mainz, 1977); H. Junker, *Giza*, III (Wien, 1938), 192-215.

²² Jacquet-Gordon, *Domaines*, 306-9; PM III², 223-6; H. Junker, *Giza*, XI (Wien, 1953), 196-202.

²³ Jacquet-Gordon, *Domaines*, 293-7; PM III², 85-7; G.A. Reisner, 'Preliminary Report on the Work of the Harvard-Boston Expedition in 1911-13', *ASAE* 13 (1913), 248-9, pl. viii.

porteuses, soit au total cinquante porteuses. Mais les quinze porteuses de la deuxième série portent invariablement le même nom, 'le château du ka de Senedjemib' (*hwt-ks Snđmib*), une des dénominations les plus génériques des domaines funéraires. La liste complète comporte donc seulement trente-six noms différents.

Seshemnefer III et IV et Senedjemib-Inti sont en étroite relation, à la fois par leurs fonctions et par leur situation chronologique. Seshemnefer III et Senedjemib-Inti se sont

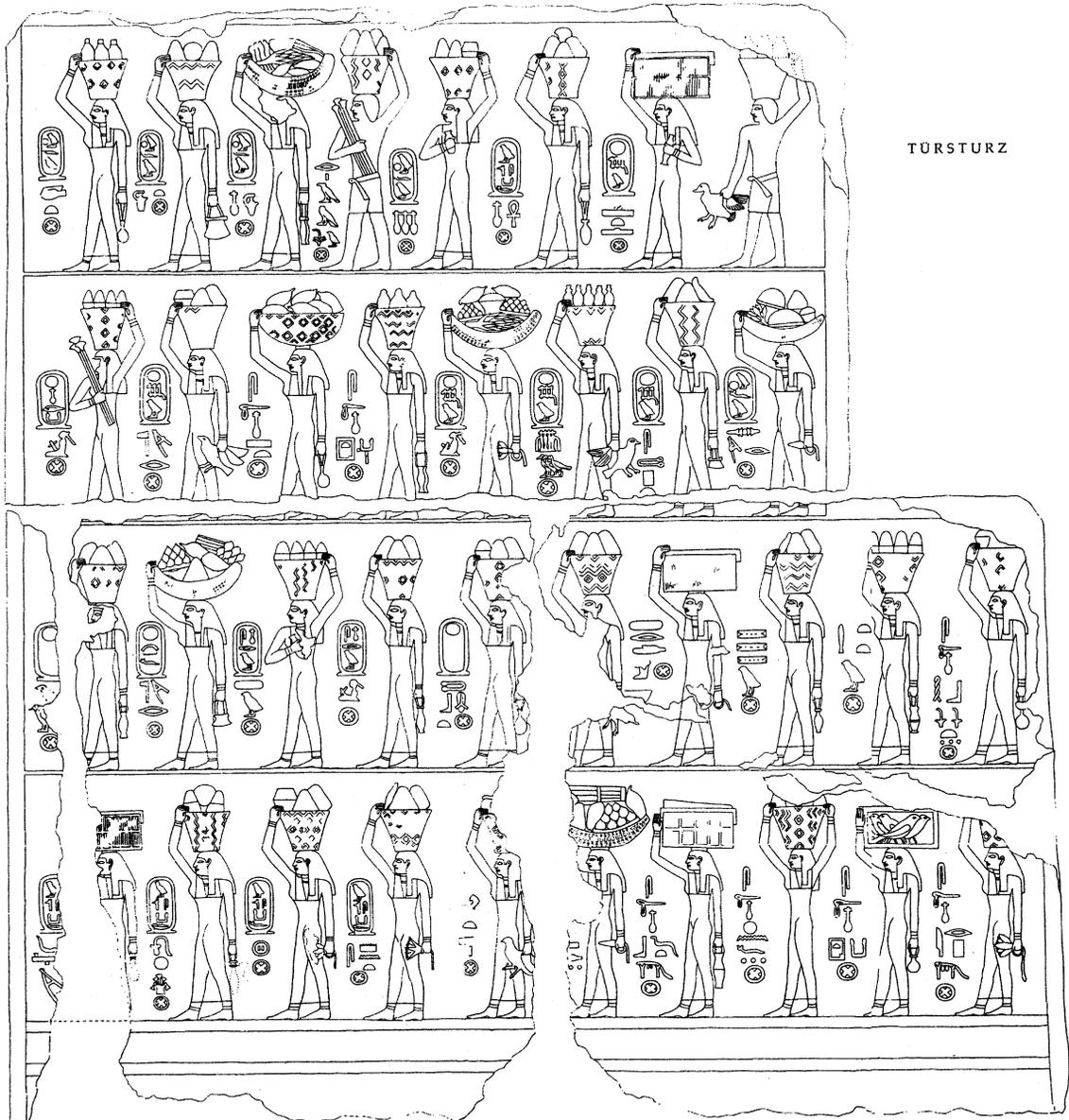


FIG. 4. Domaines funéraires de Seshemnefer III (d'après E. Brunner-Traut, *Die altägyptische Grabkammer Seshemnefers III aus Giza* (Mainz, 1977)).

apparemment succédé au poste de vizir, sous le règne de Djedkarê-Isesi.²⁴ Les tombes de ces deux personnages sont à peu près de mêmes dimensions; leur architecture et leur décor présentent de nombreux points communs et il est évident qu'elles sont chronologiquement très proches. L'inscription biographique de Senedjemib-Inti cite un décret royal daté du seizième recensement, donc de la seconde moitié du long règne d'Isesi.²⁵ Ces mastabas font par ailleurs partie de deux groupes de tombes rassemblant les membres de deux importantes familles dirigeantes. La tombe de Seshemnefer III fut construite près de celles de son père Seshemnefer II (dans laquelle certaines scènes furent en outre copiées)²⁶ et de Rêour qui était probablement son oncle.²⁷ Autour de la tombe de Senedjemib-Inti ont été notamment construites celles de ses fils Khnoumenty²⁸ et Senedjemib-Mehy,²⁹ ce dernier lui ayant succédé au poste de vizir et d'architecte royal à la fin du règne d'Isesi.³⁰ Quant à Seshemnefer IV, 'chef des secrets du roi et chef du Bat' sous Isesi, il était peut-être apparenté à la famille des Seshemnefer II et III.³¹ Par ses fonctions, Seshemnefer-Heba s'intègre bien à cette série de hauts fonctionnaires et ministres. Outre ses titres de prêtre des pyramides de Menkaouhor et de Djedkarê, il est 'scribe de la Cour et chef des secrets, juge, chef de la Grande Salle (*imy-r; hwt-wrt*) et grand des Dix de Haute Egypte'. Ces fonctions font de lui un assistant du vizir qui, à partir du milieu de la cinquième dynastie, a en charge le système judiciaire de tout le pays, avec le titre de *imy-r; hwt wrt* 6.³² D'après la succession de ses titres, Seshemnefer-Heba a pu être daté par Baer du règne de Djedkarê,³³ comme la plupart des autres personnages bénéficiaires de séries de trente-six domaines funéraires. Cependant, sa tombe se trouvait à Saqqarah et non pas à Giza, ce qui s'explique aisément par le fait qu'il était prêtre funéraire dans les pyramides de Menkaouhor et d'Isesi, cette dernière au moins étant érigée dans l'ancienne nécropole de Memphis.³⁴ La zone où se trouvait la tombe de Seshemnefer-Heba semble en outre n'avoir pas été utilisée avant le début du règne d'Isesi, les premières tombes érigées à cet endroit étant celles du vizir Ptahhotep et de sa famille.³⁵ Les noms des domaines de Seshemnefer-Heba évoquent aussi très clairement le milieu de la cinquième dynastie. Plusieurs listes de domaines dans des tombes contemporaines d'Isesi contiennent des noms parallèles: Ptahhotep, autre vizir du règne et sans doute auteur des célèbres *Maximes*,³⁶ Pehenouka,

²⁴N. Kanawati, *The Egyptian Administration in the Old Kingdom. Evidence on its Economic Decline* (Warminster, 1977), 10, 12, 35; Strudwick, *Administration*, 12–13.

²⁵A. Roccati, *La littérature historique sous l'Ancien Empire égyptien* (LAPO 11; Paris, 1982), 126, § 95 (avec bibliographie p. 123).

²⁶B. Grdseloff, 'Deux inscriptions juridiques de l'Ancien Empire', *ASAE* 42 (1942), 58–61.

²⁷K. Baer, *Rank and Title in the Old Kingdom. The Structure of the Egyptian Administration in the Fifth and Sixth Dynasties* (Chicago, 1960), 132.

²⁸PM III², 87; Baer, *Rank and Title*, 118.

²⁹PM III², 87–9; Reisner, *ASAE* 13, 248–9.

³⁰Strudwick, *Administration*, 12.

³¹C'est l'avis de Junker, *Giza* III, 8–14, une parenté dont doute Baer, *Rank and Title*, 133.

³²Strudwick, *Administration*, 198; c'est aussi sous le règne d'Isesi qu'est créé le titre de *hm-ntr* des pyramides du roi régnant et de son prédécesseur: Baer, *Rank and Title*, 267. Un autre personnage affecté à la pyramide de Djedkarê, Manefer, possédait une stèle fausse-porte analogue à celle de Seshemnefer-Heba, avec, sur la pancarte, la représentation exceptionnelle du défunt debout: Strudwick, *Administration*, 20.

³³Baer, *Rank and Title*, 133, 267.

³⁴PM III², 424; R. Stadelmann, 'Pyramiden', *LÄ* IV, 1248–50; R. Stadelmann, *Die ägyptischen Pyramiden* (Mainz, 1985), 180–4.

³⁵Strudwick, *Administration*, 140–1.

³⁶PM III², 596–8; Jacquet-Gordon, *Domaines*, 380–5.

également vizir d'Isesi,³⁷ Rêshepses, vizir lui aussi,³⁸ Kaipourê, prêtre de la pyramide de Djedkarê et chef du trésor de la Résidence.³⁹ D'autres parallèles se rencontrent dans des tombes datées avec moins de précision du milieu de la cinquième dynastie: Kaiemnefert à Giza,⁴⁰ Khenou,⁴¹ Ity⁴² et Tepemankh⁴³ à Saqqarah. Il faut aussi mentionner les nombreux noms de domaines parallèles présents dans la tombe peinte de Snefrou-in-Ishetef à Dahchour, datée généralement des cinquième ou sixième dynasties.⁴⁴ Par son nom enfin, Seshemnefer-Heba pourrait se rattacher, sinon à la famille des Seshemnefer II, III et éventuellement IV, au moins au groupe contemporain des hauts dignitaires portant ce nom. Son diminutif de Heba serait dès lors une adjonction commode à son nom, permettant de le distinguer de ses célèbres homonymes. Il faut en outre rappeler que les reliefs des domaines de Seshemnefer-Heba ont manifestement subi un remaniement, les noms du propriétaire ayant été gravés à l'emplacement d'un nom plus ancien. Cette constatation défie jusqu'ici toute interprétation. Il faut cependant rappeler, à titre d'hypothèse, que la famille de Seshemnefer III semble avoir bénéficié d'une promotion assez soudaine vers le milieu du règne d'Isesi, Seshemnefer III lui-même passant sans transition de la fonction de scribe royal à celle de vizir et agrandissant en conséquence son propre mastaba.⁴⁵ Parallèlement à cette ascension sociale, d'autres membres de la famille ou de l'entourage professionnel du nouveau vizir, comme éventuellement Seshemnefer-Heba, auraient pu être dotés de tombes décorées de nombreux domaines funéraires, quitte, peut-être dans l'urgence, à usurper certains mastabas plus anciens. L'explication des remaniements subis par nos reliefs est peut-être cependant plus simple. On constate en effet que ces modifications affectent essentiellement les occurrences du nom de Heba. Les signes du 'petit nom' sont en effet gravés de manière bien plus sommaire que ceux du 'grand nom' de Seshemnefer.⁴⁶ Il pourrait dès lors s'agir d'une simple actualisation des inscriptions du mastaba, suite à l'acquisition par Seshemnefer d'un surnom usuel.

Quoi qu'il en soit, l'usage consistant à placer dans la tombe un défilé de trente-six domaines funéraires semble issu d'un milieu social bien spécifique, celui des vizirs et hauts dirigeants du pays, vers le milieu du règne d'Isesi, et révèle une volonté évidente de systématisation de ce type de décor à nettes connotations géographiques. C'est aussi en cette fin de la cinquième dynastie que l'on divise clairement les domaines en un défilé

³⁷PM III², 491; Jacquet-Gordon, *Domaines*, 366–70.

³⁸PM III², 494; Jacquet-Gordon, *Domaines*, 371–2.

³⁹PM III², 455; Jacquet-Gordon, *Domaines*, 373–4.

⁴⁰PM III², 263 ('Middle Dyn. V or later'); Jacquet-Gordon, *Domaines*, 281–9 ('peu après le milieu de la Ve dynastie').

⁴¹PM III², 488 ('Late Dyn. 5 or Dyn. 6'); Jacquet-Gordon, *Domaines*, 349–51 ('Ve dynastie').

⁴²PM III², 450 ('Dyn. 5'); Jacquet-Gordon, *Domaines*, 378–9 ('probablement de la seconde moitié de la Ve dynastie').

⁴³PM III², 483 ('Middle Dyn. 5'); Jacquet-Gordon, *Domaines*, 343–4 ('Ve dynastie'); le dernier nom royal présent dans la tombe est celui de Sahourê, voir N. Cherpion, *Mastabas et hypogées d'Ancien Empire. Le problème de la datation* (Bruxelles, 1989), tableau p. 227.

⁴⁴PM III², 891; Jacquet-Gordon, *Domaines*, 440–1 ('VIe dynastie'); D. Wildung, 'Dahschur', *LÄ* I, 986 ('6. Dyn. '); Cherpion, *Mastabas*, tableau p. 224 (le dernier nom royal présent dans la tombe est celui de Snefrou, *terminus ante quem non* qui ne permet aucunement de dater la tombe).

⁴⁵Baer, *Rank and Title*, 132.

⁴⁶Voir par exemple la forme du signe Gardiner sign-list V28 ou les contours souvent hasardeux du signe Gardiner G1.

du nord et un défilé du sud, comme chez Akhethotep à Saqqarah.⁴⁷ Or, le règne d'Isesi est marqué par de profondes réformes administratives, et notamment par la réorganisation de la gestion des provinces. Un poste de vizir responsable spécifiquement de la Haute Egypte est créé, et des nomarques dépendants de l'administration royale sont nommés dans les dixième, quinzième et vingtième nomes de Haute Egypte, avec la charge de contrôler cette région vitale par ses ressources agricoles.⁴⁸ C'est aussi à partir du règne d'Isesi que des nomarques se font pour la première fois enterrer dans leur province, loin des nécropoles de la capitale.⁴⁹ Cette volonté de réorganisation de la gestion des provinces semble trouver un écho dans la systématisation du nombre des domaines funéraires, du moins dans les tombes de certains des plus hauts personnages de l'Etat. Cependant, il faut certainement se garder de voir dans les trente-six domaines de l'époque d'Isesi le reflet d'une structure administrative réelle. Les nomes d'Egypte, à la cinquième dynastie, étaient certainement déjà au nombre de quarante-deux et aucun document n'atteste une diminution de ce nombre au cours de l'Ancien Empire.⁵⁰ En fait, ces trente-six domaines correspondent non à une géographie réelle, mais plutôt à une géographie imaginaire ou idéale.⁵¹ Ils ne révèlent pas la réalité de remaniements administratifs, mais bien une claire volonté des milieux du pouvoir de repenser le paysage égyptien, tant dans sa gestion politique et économique, que dans sa signification mythique. Dans cette optique, le nombre de trente-six domaines est probablement censé évoquer l'étendue totale du pays et l'universalité des sources d'approvisionnement dont dispose le défunt.⁵²

Il reste cependant difficile de comprendre pourquoi les Egyptiens auraient subitement adopté, sous Isesi ou, en tout cas, vers le milieu de la cinquième dynastie, une géographie mythique composée de trente-six nomes. On a souvent noté que le règne d'Isesi marquait une rupture dans les usages funéraires royaux de la cinquième dynastie et un retour aux idéaux de la quatrième dynastie.⁵³ Le règne est marqué en effet par l'arrêt de la construction des temples solaires, par l'abandon du site d'Abousir et par le déplacement de la pyramide royale au sud de la nécropole de Saqqarah, en direction de l'ancienne nécropole de Dahchour où se dressent les deux pyramides de Snefrou. Or, c'est à Dahchour, dans le temple intermédiaire de la pyramide rhomboïdale, en plein essor durant les cinquième et sixième dynasties, que se trouvent les premiers défilés de

⁴⁷ Van de Walle, *MDAIK* 15, 293. Le plan du mastaba de Akhethotep est très proche de celui de Seshemnefer IV dont nous avons parlé: Baer, *Rank and Title*, 133. Voir aussi l'inscription fragmentaire en tête de la procession des domaines de Seshemnefer IV: Junker, *Giza* XI, 196-8.

⁴⁸ N. Kanawati, *Governmental Reforms in Old Kingdom Egypt* (Warminster, 1980), 11-12; le premier vizir chargé spécifiquement de la Haute Egypte est probablement Rêshepses: PM III², 494-6.

⁴⁹ Un des premiers exemples semble être Ka-Khent de Hammamye, daté sans doute du début du règne d'Isesi: H. Beinlich, 'el-Hemamija', *LÄ* II, 1116; Strudwick, *Administration*, 62; Kanawati, *Governmental Reforms*, 2, 11.

⁵⁰ H. Kees, 'Nomos', *RE* 33 (Stuttgart, 1936), cols. 833-40; W. Helck, 'Gau', *LÄ* II, 385-408; E. Martin-Pardey, *Untersuchungen zur ägyptischen Provinzialverwaltung bis zum Ende des Alten Reiches* (HÄB 1; Hildesheim, 1976), 6-9.

⁵¹ J. Leclant, 'Une géographie de l'Egypte pharaonique', *Or* 28 (1959), 81.

⁵² Brunner-Traut, *Die altägyptische Grabkammer Seshemnefers III aus Giza*, 14 ('Auf alle Fälle dürften 36 Stiftungsgüter mehr einem Wunschenken als eine Realität entsprechen').

⁵³ W. Helck, *Untersuchungen zu den Beamtentiteln des ägyptischen Alten Reiches* (Glückstadt, 1954), 136; Kanawati, *Governmental Reforms*, 15; H. Rieke, *Bemerkungen zur ägyptischen Baukunst des Alten Reiches*, II (Beiträge zur ägyptischen Bauforschung und Altertumskunde 5; Le Caire, 1950), 83 sqq.

domaines funéraires attestés.⁵⁴ C'est aussi à Dahchour que se trouve le mastaba de Snefrou-in-Ishetef, dont la datation est controversée, mais qui présente un nombre exceptionnel de noms de domaines communs avec la liste de Seshemnefer-Heba.⁵⁵ A l'est de la pyramide rhomboïdale enfin se trouve le mastaba de Iynefer, fils de Snefrou, dont les stèles fausses-portes sont parmi les premières à être décorées de défilés de domaines.⁵⁶ Ces stèles sont aujourd'hui très mal conservées. Pourtant, il semble que la stèle sud comptait quatre séries de cinq domaines funéraires, soit vingt en tout. Seul le registre inférieur de la stèle nord est conservé; d'après les descriptions de Barsanti et Jacquet-Gordon, il semble qu'elle devait comporter deux fois quatre registres de deux domaines, soit seize en tout. Il est donc possible que le mastaba de Iynefer ait été lui aussi décoré de trente-six domaines funéraires. Dès lors, l'attention portée par certains contemporains d'Isesi à la représentation des domaines funéraires, et le recours à une liste normative de trente-six domaines idéaux ne seraient-ils pas d'autres signes d'un retour aux sources de l'Ancien Empire et de cette volonté d'archaïsme qui imprègne plusieurs réalisations du règne?

Les trente-six domaines de Seshemnefer-Heba et de ses contemporains révèlent donc l'existence, dans les sphères du pouvoir à l'époque d'Isesi, d'un milieu de penseurs soucieux à la fois de réorganiser la gestion de l'Etat, et d'affirmer par l'image l'universalité géographique des domaines pourvoyeurs d'offrandes représentés dans leurs mastabas. Lorsqu'ils écrivent que l'Egypte avait connu anciennement une division en trente-six nomes, Strabon et Diodore ne font probablement que transposer dans le réel une géographie qui, pour les Egyptiens, n'est jamais sortie de l'imaginaire des tombes.

⁵⁴Jacquet-Gordon, *Domaines*, 125–37; B. J. Kemp, *Ancient Egypt. Anatomy of a Civilization* (London, 1991), 112, 148, fig. 52; B. G. Trigger et al., *Ancient Egypt. A Social History* (Cambridge, 1983), 95.

⁵⁵Sur les sept noms de domaines de Snefrou-in-Ishetef, cinq sont communs à la liste de Seshemnefer-Heba: Jacquet-Gordon, *Domaines*, 440–1.

⁵⁶PM III², 894; A. Barsanti, 'Rapport sur la fouille de Dahchour', *ASAE* 3 (1902), 198–201; Jacquet-Gordon, *Domaines*, 430–3. A noter que Seshemnefer III, lors de sa promotion soudaine au poste de vizir, acquiert aussi le titre de 'fils de roi': Baer, *Rank and Title*, 132.



1. Wooden figure of bovid, H5-2885 [5268]



2. Bronze of juvenile bovid, 74/5-27 [6239]

UNCHARTED SAQQARA: A POSTSCRIPT (pp. 45–56)



3. Relief du mastaba de Seshemnefer-Heba, collection privée (*photographie Marc Jasinski*)

TROIS SESHEMNEFER ET TRENTE-SIX DOMAINES (pp. 57–69)